

Homélie pour le 1^{er} dimanche de l'Avent (année A) : 27/11/2022 Granéjols & Castelnaud
« *Tenez-vous donc prêts vous-aussi : c'est à l'heure où vous n'y penserez pas que le Fils de l'homme viendra.* » (Matthieu 24,44)

Isaïe 2,1-5

Psaume 121

Romains 13,11-14a

Matthieu 24,37-44

Encore aujourd'hui, une blessure d'ordre bucco-dentaire ne me permet pas de m'exprimer correctement... Moyen inhabituel pour un homélie : je vous livre le texte sans que la parole intervienne. Chacun pourra la lire pour lui-même pendant le temps qui suit l'Évangile : notre organiste nourrira ce silence d'un fond musical. Les enfants et ados pourront rejoindre l'ancienne salle de caté adjacente et la chapelle Notre Dame pour un temps de partage d'Évangile d'une durée environ de 10 minutes. Je vous remercie d'avance pour votre compréhension fraternelle.

C'est sur fond d'inquiétude partagée que nous avons entendu les lectures de la liturgie de ce premier dimanche de l'Avent. Jésus nous parlait de l'histoire de Noé. **En obéissant à la parole de Dieu, Noé** – contrairement à ses contemporains insouciants – **était prêt.** Évidemment, avec lui, sa femme, ses enfants et leurs épouses, devaient le suivre dans sa détermination : c'est un patriarche, Noé... **Pour ces huit personnes, Noé construit un refuge** qui les protégea du cataclysme... « Survivalisme » avant l'heure qui permit aux êtres vivants de vivre, en fait, une « nouvelle création ». **C'est l'obéissance, la foi de Noé qui procurèrent ce refuge.**

Pareillement, **par notre baptême nous sommes entrés dans l'arche, dans l'alliance qu'elle symbolise.** Ainsi par notre obéissance à la parole de Dieu, **par notre foi et notre espérance, nous sommes prêts, disposés à ce jour où Dieu interviendra pour proposer à tous son règne de justice et de paix.** Et comme ce temps nous paraît si lointain, avouons que nous avons cessé d'y penser... **Ce n'est pas une de nos préoccupations au long des jours que « la venue du Fils de l'homme. »** (Évangile : Matthieu 24,37) **Nous savons la « fin du monde » inéluctable** – puisque notre terre a forcément une durée de vie limitée – **mais nous adhérons sans nous précipiter...** Et pourquoi s'en inquiéter puisque nous sommes préoccupés par tant de problèmes qui nous compliquent la vie : il nous faut penser bien souvent à « la fin du mois plutôt qu'à la fin du monde » !

Impossible de prévoir le jour où Dieu nous rejoindra dans notre Histoire... Jésus nous dit simplement : **« Tenez-vous donc prêts... c'est à l'heure où vous n'y penserez pas que le Fils de l'homme viendra. »** (Évangile : Matthieu 24,44) Nos liturgies, nos messes dominicales, expriment cette nécessité de veiller dans l'attente du jour de son retour. **C'est ce que nous chanterons à l'anamnèse : « Nous attendons ta venue dans la gloire, Viens, Seigneur Jésus. »** Et nous exprimons ainsi combien **toute l'Église est tendue vers le jour de sa venue. N'oublions pas que les prophètes « voient » loin...** Ils n'ont pas le nez collé aux faits divers : si Jésus, dans l'Évangile, livre des paraboles construites à partir des événements du quotidien **c'est pour nous parler avant tout de l'ouverture du royaume de Dieu** en des termes qui parlaient à ses contemporains, d'abord, à nous ensuite maintenant.

C'est très probablement après la chute de Samarie (- 722) que le prophète Isaïe a livré un oracle en forme d'encouragement : « Il arrivera dans les derniers jours que la montagne de la maison du Seigneur se tiendra plus haute que les monts... « Venez ! montons à la montagne du Seigneur, à la maison du Dieu de Jacob ! » (1^{ère} lecture : Isaïe 2,2a. 3a) Il fallait inviter les Juifs du Nord Israël à venir à Jérusalem : **ils y sont chez eux. Cependant Isaïe voit plus loin que le moment historique où il rédige ce texte :** ces pèlerinages qu'il espère ont pour lui **l'avant-goût que vivront toutes les**

nations, dans les derniers jours. Dieu choisit de prendre place à Jérusalem au milieu de son peuple, et signifie par là qu'il donne du temps à ce peuple pour vivre l'Alliance, et que celle-ci s'adresse à toute l'humanité car le prophète est persuadé de la dimension universelle de la ville sainte, point lumineux duquel Dieu illuminera toute l'humanité.

Dans cette dimension universelle, le psaume 121 que nous avons écouté aujourd'hui a une teneur particulière. C'est le chant des pèlerins qui arrivent devant la ville sainte, et qui manifestent leur joie face au spectacle qui s'offre à leurs yeux : *« Jérusalem, te voici dans tes murs : ville où tout ensemble ne fait qu'un ! C'est là que montent les tribus, les tribus du Seigneur. »* Le Temple fait de pierres blanches parées d'or sur lesquelles la lumière parvient à jouer de manière unique. **Partir en pèlerinage est une démarche spécifique au peuple de Dieu qui contribue à sa cohésion, à son unité.** Pour ce qu'il est, pour ce qui se donne à admirer de ses yeux le peuple peut bien exprimer sa joie : *« Quelle joie quand on m'a dit : « Nous irons à la maison du Seigneur. »*

En regardant vers l'avenir, vers le jour où Dieu donnera corps à notre espérance, il nous faut sortir de la routine tel que l'Apôtre Paul l'exprime : *« Frères... l'heure est déjà venue de sortir de votre sommeil. Car le salut est plus près de nous maintenant qu'à l'époque où nous sommes devenus croyants. »* (2^{ème} lecture : Romains 13,11) Pour lui, toutes les exigences morales de la vie chrétienne prennent leur sens dans l'attente du royaume inauguré par le retour du Seigneur Jésus. **Pour saint Paul se revêtir « des armes de la lumière »** (2^{ème} lecture : Romains 13,14) **c'est se revêtir du Seigneur Jésus comme au jour du baptême, signe de liberté et de résurrection.**

Oui, **il est urgent de nous « réveiller »**, dans notre vie personnelle d'abord, comme dans toutes les dimensions sociales de notre être...

*« C'est pourquoi, ô véritable Israël, sois prêt à marcher à la rencontre du Seigneur ! Non seulement sois prêt à lui ouvrir lorsqu'il sera là et frappera à la porte, mais encore va – t – en allègrement et joyeusement à sa rencontre tandis qu'il est encore loin, et, ayant pour ainsi dire pleine confiance pour le jour du jugement, prie de tout cœur que son règne vienne. (...) Et toi, Seigneur, viens à ma rencontre, moi qui vais au-devant de toi ! Car malgré tous mes efforts, je ne pourrai m'élever jusqu'à ta hauteur qui si, en te penchant, tu tends ta droite à l'œuvre de tes mains. Viens donc à ma rencontre et vois s'il n'y a pas en moi un chemin d'iniquité ; et si tu trouves en moi un chemin d'iniquité que j'ignore, écarte – le de moi et prends – moi en pitié, conduis – moi par la voie éternelle, c'est-à-dire le Christ, car il est la voie où l'on marche et l'éternité à laquelle on parvient, voie immaculée et demeure bienheureuse. »**

Amen.

P. Bernard Brajat

*Guerric d'Igny, Sermon 3 pour l'Avent, 1-3, Le Cerf, 1970 coll. « Sources chrétiennes ». Guerric d'Igny 11^{ème}/12^{ème} siècle, moine cistercien disciple et ami de Saint Bernard : il est considéré comme l'un des pères de la spiritualité cistercienne.